



de
de plume en plume



Bois de Puech Cambau

J'aurais imaginé tel un fier destrier
Une mule fourbue au pelage mité
Peinant à remonter la sente du sous-bois
Lestée du charreton pour la dernière fois
La potée le chevreau la moquette et le chou
De quelques temps déjà n'ont plus le même goût
Le claret de Quinsac ou la tarte d'orcettes
Ne savent exalter les accents de la fête
Les derniers feux du soir transpercent le feuillage
Embrasent ce tableau singulier attelage
Honoré par la pie et la bergeronnette

L'oise cendrée qui fait rare en l'instant restent muettes
A demain mes amis car point de funérailles
En ce lieu dès tantôt je veux grande ripaille
Point de lamentations ni de larmes morbleu
Quelques bons tonnelets sur des chants graveleux
Une brise toupille épaissie des parfums
De ces plages lointaines où règnent les embruns
De ce pays mauresque et son souk aux épices
De profonde futaie que les mousses tapissent
Femme je pense à toi de sourire en caresse
A la magie d'un sein au charme d'une fesse
En cet instant crucial espéré solennel
Voici que me trahit une gaule rebelle
Mes enfants posez moi au cœur de ma clairière
Lucarne sur les nues d'étoiles familières
Sur un bloc de granit à la façon d'un roi
Face au ciel face aux dieux que déjà je tutoie
Le temps m'aura manqué mes petits ma lignée
Pour vous léguer ce dont j'ai moi-même hérité
Oh point d'or ni de biens juste quelques crédos
Point de ceux jouvenceaux que prônent les bedeaux
Le chahut des haubans sur le mât de misaine
Embrase d'euphorie le bouillant capitaine

De larguer toute amarre au matin de conquêtes
Pour une île opulente aux dires des poètes
Sur ce caillou blessé le monde est trop petit
Ces dernières saisons distillent mon ennui
La plèbe crie au loup brade sa liberté
Pour quelques boniments qui promettent la paix
Flatte la main de ceux qui brandissent le fer
Qui marquera au feu les promis à l'enfer
Un hibou s'égosille en réponse aux grillons
Sous des joutes de lune enfantées d'Apollon
L'aubade du frisson de la cime des chênes
Fait frémir le grand foc et chanter les cadènes
Clairvoyant que mon heur est extrême en ce soir
De pouvoir richement vous donner l'au-revoir
De mes mains boucanées j'effleure vos visages
Comme autant de trophées talismans de voyage
Protégez avec zèle un si grand privilège
Qui me voit mettre pied sans contrainte en l'allège
Laisser voir mon fessier à ce siècle infesté
De savants de breloque et docteurs éhontés
Par des lois et décrets maîtres en perfidie
Ils enchaînent le sage ils ont volé nos vies
En meutes de bâtards cupides prédateurs

Aliènent la raison en jonglant sur nos peurs
Leurs blouses sont rougies leur éthique bafouée
Par quelque onguent létal ou par quelque opiacée
Sur un ton sépulcral débitent un sermon
Nous vendent un trépas qui ne dit pas son nom
A demain mes enfants sous de meilleurs auspices
Laissez-moi maintenant mon seul chien pour complice
Intime confident compagnon de biture
Blotti contre mon sein sa chaleur me rassure
Si tant est que j'aie peur en cette obscurité
Cet affreux corniaud sait aimer sans juger
Ecoutez les oiseaux ce qu'ils ont à vous dire
Devinez le murmure étouffé du zéphyr
Ils porteront ma voix donneront des nouvelles
Un jour vous guideront dans l'étroite venelle
Gardez-moi je vous prie du blâme des bigotes
J'aurais imaginé que pleure la hulotte

Roquevidal
12/09/2020

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 12-09-2020 : <https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [czerny31](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Et après sur DPP](#)